

5. Max MORT en prof, ou le Water-prof

MERCREDI 22 OCTOBRE, 10 H.
INSTITUT DE PHYSIQUE

Un ancien. — Connais-tu le nouveau prof de physique, Paul.

Un autre. — Non. Je sais qu'il s'appelle Morand, c'est tout.

Un bleu. — Ah, oui, Morand, c'est Paul son prénom. J'ai vu un livre de lui dans une librairie: «Magie noire». Il traite probablement du rôle de la physique en magie.

L'ancien. — Tu parles de l'érudition du bleu!

Re-autre ancien. — Quel jus! Il est temps d'avoir un nouveau water-prof.

Autre bleu (aux oreilles pourvues par maman de tempons d'ouate). — Que dis-tu du nouveau prof?

L'ancien. — Je dis que c'est le water-prof. Il pleut depuis sa nomination et il paraît que cela durera encore deux mois. Le temps de le baptiser par immersion!

10 h. La porte de l'Institut s'ouvre. Il était temps pour les ménages de tous (surtout les miennes). Ruée dans le corridor. Compression des cages thoraciques dans la cage d'escalier. Ecrasement d'orteils. L'auditoire se remplit comme si on allait jouer «Parade d'Amour». — Des bleus et des bleus tant et plus qu'on n'en veut. Un tas aussi de «deux étoiles — une punaise», martyrs des exécutions de thermidor et de vendémiaire.

L'impatience grandit. On ne connaît rien du nouveau prof. sera-t-il grand, petit, gros, maigre, vieux, jeune, beau, laid, barbu, moustachu, imberbe, lunetté, binoclé, monoclé, chahutable ou sévère, carottable ou strict? Mystère et culotte de gendarmerie à cheval!

10 h. 15. La porte du fond s'ouvre et «Il» entre.

On se met en station verticale et on ovationne avec chaleur. On sent que ce n'est pas seulement par fidélité à la coutume mais par sympathie, car ce regard clair et jeune qui vient de balayer l'auditoire ainsi qu'un phare a plu du premier coup.

Chaire ne désireras Qu'en mirage seulement

En applaudissant, on l'observe. On remarque sa taille moyenne, ses larges lunettes, son visage rasé à l'américaine. Les mains se sont tues (si l'on peut ainsi s'exprimer).

«Il» va parler. Silence. Pour parler M. Morand ride le front et ouvre les yeux très larges comme pour l'étonnement; il ne quitte cette expression que pour sourire.

Aucune gêne, aucune solennité dans le speech inaugural.

C'est très gentil et dit sur un ton nettement français avec alternance des deux expressions de l'étonnement et du sourire.

Etonnement: «C'est avec joie que je viens professer à Liège, cette ville si sympathique à la France».

Sourire: «Je me rappelle à ce sujet un mot très joli d'un petit français à qui on demandait où avait commencé la bataille de la Marne. Il répondit «A Liège». N'est-ce pas que c'est «joli»!

Maintenant il commence son cours ou plutôt une introduction à son cours, introduction très lointaine. Nous constatons avec joie que M. Morand est un humaniste; pas un prof qui a bloqué sa partie et qui vous noie dans les chiffres. Il vante la culture générale et la met à profit. Il se rend compte que pour nous, anciens latinistes et hellénistes et futurs médecins ou pharmaciens, il faut autre chose que des formules algébriques. Ses trois premiers cours sont des cours de logique, de philologie, de sémantique, tout sauf physique au point que l'on se demande si on ne s'est pas trompé d'auditoire.

La stupéfaction fut à son comble lorsque M. Morand vous demande un travail sur... le rire! Mais M. Morand sait où il va et ce qu'il veut.

Evidemment il n'y a pas seulement les cours, il y a les examens! Sur ce terrain nous n'avons pas encore rencontré M. Morand.

C'est la critère dont se servent les étudiants pour dire qu'un prof est un chic type... ou une rosse!

K. LOTTIE

à cette jeune fille timide et farouche est une des meilleures scènes du roman. Anne est brusquement désespérée: tout ce qu'elle avait cru s'effondre et la laisse sans soutien. Elle pensait que le mal était toujours horrible et il prenait subitement, devant elle, le visage de la jeunesse et de l'innocence. Elle se croyait forte et une pointe inavouée de jalousie la découvrait amoureuse. Elle se croyait intransigente et voici qu'elle n'osait pas interdire aux amants son logis profané: «Il lui faudrait un grand courage — un courage qu'elle espère et redoute à la fois — ainsi ces pêcheurs en grand repentir et qui craignent d'être exaucés...»

Mais Simone, la belle amoureuse, retourne bientôt vers son pays de soleil. Marc y pense moins et commence à s'apercevoir qu'Anne aussi est une femme et qu'elle l'aime... Il n'y aura entre eux qu'un baiser... Et Marc devra partir au chevet de son père mourant. Comme toujours, il promet de revenir. Et sa promesse est sincère. Mais la pauvre fille sent mieux que lui la vérité:

— «C'est déjà fini, nous deux, Marc!... Fini avant même d'avoir commencé...»

Marc, en effet, ne reviendra plus sur la «Place Déserte».

Et bientôt, Anne, surprise elle-même, sentira sa peine diminuer, céder aux consolations de son beau cousin, Antoine, qu'elle épousera un jour.

Madame Yves Pascal a su éviter le dénouement banal des histoires d'amour: le mariage ou la douleur inconsolable. Elle est restée dans une note très réelle, très mesurée, surtout très humaine. Elle sait que, dans la vie, rien ne s'arrange comme on l'aurait voulu. Mais elle sait aussi que tout finit par s'oublier, par s'estomper, par mourir. Douleur sans romantisme, pessimisme sans amertume, elle exprime simplement, justement, la médiocrité des hommes et l'indigence de leurs sentiments.

Il y a bien d'autres choses encore dans la «Place Déserte». Une vie spirituelle et fine de la bourgeoisie Belge, de ses façons d'être, de ses goûts, de son parler, de sa bonne humeur et de ses petits ridicules. Des descriptions vivantes et courtes de Bruges, de Gand, du littoral. Une vieille servante qui s'appelle Siska — nous sommes bien en Flandre! — et qui incarne tout le bon sens paysan. Beaucoup de vie. Un style alerte et net. De petits tableaux rapides qui se succèdent sans heurts et ne laissent jamais l'intérêt se ralentir.

Tout cela forme un cadre charmant à une histoire émouvante, simple et vraie qu'on lit avec beaucoup de plaisir et qu'on relira avec beaucoup de profit. E. MERSCH.

Suite de la 1^{re} page.

Point n'est besoin de prétendre à la crapule pour se donner un air estudiantin! Pas nécessaire de courir tous les congrégations pour se croire un chic type!

Etudiant, celui qui acquerra assez de volonté pour garder toujours le sourire aux lèvres, même en coiffant une buse: la joie!

Etudiant, celui qui ne passant pas deux cents nuits blanches sur ses bouquins se sent assez de flamme pour soutenir le combat intellectuel, littéraire ou sportif: le dévouement!

Etudiant, celui qui, attaché à des principes religieux ou politiques se débarrassera de toute gangue de mesquinerie pour écouter et secourir ses camarades: l'entraide!

Etudiant, enfin, celui qui faisant éclater sa joie, montrant son dévouement et attentif à l'entraide garde une originalité qui fasse dire de lui: Ce n'est pas un bourgeois même s'il est rond, ce n'est pas un sot, car il garde un idéal: c'est un chic type!

A. PARISIS.

SPASME DE JUBILANCE

Maurice HAULET

Très bon client (Constant, du Central).
Connais pas (Appareteur de 2^{de} Sciences)
Pas mauvais vice-président, mais... (G. Joassart).
Un excellent Compagnon (M. Nève).
C'est mon frère (Albert Haulet).

Mes chers amis,

Puisque vous m'avez donné d'une façon si aimable et dans des formules si lapidaires l'appréciation que je vous demandais sur Maurice Haulet, je vais vous donner à mon tour, par manière de reconnaissance, mon propre avis.

Mon cher Constant, tu n'as pas tort. Il est incontestable que l'objet de nos préoccupations est un très bon client du Central. Mais, veux-tu un conseil pour t'assurer à jamais la clientèle de Maurice? Ne crie pas son nom trop haut. Quand on l'appelle au téléphone, lance avec discrétion les syllabes de son nom dans l'atmosphère étouffante de ton café. Quand tu le vois entrer, demande en sourdine: «Un nappé, M. Haulet?» Et quand, après une séance déjà longue sur les chaises de ton immeuble, tu comptes lui proposer un 6^e castard, approche-toi de lui à pas feutrés, et feutre aussi l'éclat de ta voix pour lui glisser à l'oreille le mot enchanteur. La raison de toutes ces précautions, la voici. Maurice a toute une famille qui veille sur lui. Et cette famille est cliente fidèle de Vaxelaire, du bazar et de la galerie Thiriart. Très souvent donc, elle double en coup de vent le cap que forme la proéminence de ton café. Alors, il vaut mieux qu'elle ne se doute pas de sa présence chez toi à chaque heure du jour. Aussi, mon cher Constant, je te propose de faire avec Maurice une convention: appelez désormais café ce que vous appelez jusqu'ici nappé. Et toute la famille de Maurice, passant devant le Central, se dira à toute heure du jour: quelle maison sérieuse! en entendant à tout moment: un café au lait?

Evidemment, mon cher appareteur de 2^{des} Sciences, tu ne connais pas Maurice Haulet. Mais ce n'est pas une raison pour me répondre aussi vertement. Si tu ne le connais pas, es-tu sûr que ce n'est pas de ta faute? Je suppose par exemple ceci: Maurice Haulet va à tous les cours, mais il ne t'aime pas du tout; ne sachant pas te voir, quand tu arrives prendre les présences, il se cache; il est donc normal que tu ne l'aies jamais vu. Tu serais bien surpris n'est-ce pas, si je te disais que c'était là la vérité? Entre nous soit dit, moi aussi!

Dans ta réponse, mon cher Gustave, je te reconnais exactement: ta passion d'affirmer, et aussitôt une crise de réticence; le lâcheté, puis le coup de couteau pour tâcher de retenir: «pas mauvais vice-président mais...». Au fond, tu as raison. Maurice n'est pas un mauvais vice-président, ce matin encore, il a passé, pour le Vaillant, l'annonce d'une prochaine séance de l'Aucam. Ceci n'est pas si mal. Et puis, il a passé une dizaine de jours dans votre nouvel épatant local de l'Union, à poser sur le mur ces simulacres de tapisseries: chaque fois qu'il en avait placée une, tu venais voir, et, la trouvant



trop luxueuse, tu la faisais recouvrir par une autre plus sordide. En fin de compte, il se trouva un peu las. Avoue, toi aussi, que ce n'est pas de sa faute s'il en a eu une claque relative. Tout de même, votre Aucam marche très bien; vous avez, à vos séances beaucoup de monde; le Père Dahmen massacre Ganchi sans ambages; et M. Janssens lui-même... très bien les grosses légumes! Au fond, mon cher Gustave, termine sa phrase en disant: je ne saurais pas en avoir de meilleur.

Excusez-moi, Cher Monsieur Nève, de signaler que votre vocabulaire n'a pas la même valeur que celui de Gustave Joassart. Si vous m'aviez écrit de Maurice: «Pas mauvais Compagnon, mais...», j'aurais été atterré pour lui, et l'aurais d'urgence averti que, pour éviter vos foudres imminentes, il n'avait qu'à prendre ses cliques et ses claques et disparaître subrepticement de la scène par le trou du Souffleur. Vous me dites: «excellent Compagnon». Ça veut dire: excellent Compagnon de Saint-Lambert, sans restriction et sans hyperbole. Comme quand vous dites à vos invités: très confortable accueil, ça veut dire: très confortable accueil. Au reçu de votre lettre, j'ai signalé aussitôt à Maurice l'excellente impression qu'il avait faite sur vous; je ne vous dirai qu'en cachette qu'il m'a embrassé d'émotion.

C'est bien ton frère, mon cher Albert? C'est ce que je voulais savoir. Merci.

Eh bien! voilà toutes les réponses que j'ai reçues. Et maintenant, je vous dirai ce que m'ont dit les types du Vaillant qui, tous trop occupés, n'ont voulu aucun me donner par écrit leur avis. Il paraît que Maurice, qui est rédacteur du Vaillant, est un des plus précieux de l'équipe. Il écrit souvent, et ce sont d'étranges pseudonymes qui abritent son humilité; je n'ai pas pu savoir lesquels. Il lui arrive aussi très souvent de corriger les épreuves, besogne fastidieuse entre toutes, paraît-il, de régler la mise en page, et d'oublier de vendre les numéros.

Enfin, touchant à tout, aux sciences, au plaisir, à la vie de l'esprit, Maurice Haulet est un type qui vit à sa façon. Il ne manque pas du tout d'originalité. Il aime beaucoup ces choses. Beaucoup trop!

HARA QUI RIT.

LES LIVRES

LA PLACE DESERTE

Voici un roman simple et classique, bien ordonné et bien construit, un roman sans recherche ni enflure, à la fois très réel et très heureusement construit.

Madame Yves Pascal est un écrivain de race et de tradition. Se fiant avec raison au caractère poétique et naturel que sa personnalité donne à son œuvre, elle évite de poursuivre l'«originalité d'abord» qui est trop souvent la marque de certains romanciers contemporains.

«La Place Déserte» n'est pas un de ces livres où un seul personnage, toujours à l'avant-plan, nous expose sans cesse les détours de son âme et nous fait croire que tout ce qui n'est pas lui n'est que du remplissage. Ce n'est pas davantage l'autobiographie chère aux disciples de Rousseau. Ni l'étude fouillée et torturée d'un cœur aux replis nombreux et compliqués. Ce n'est pas un chapitre d'histoire romancée ni un roman historique, ni une thèse plus ou moins défendue par des fantoches qui portent des noms d'hommes.

C'est tout simplement, tout bonnement cette chose rare et précieuse: un vrai roman. Une œuvre où se mêlent, en de justes proportions, la poésie et l'observation, l'analyse et la nature, l'étude des caractères et celle des mœurs, la description des milieux différents où vivent les personnages et l'invention proprement

romanesque d'une histoire vraisemblable.

Gand. Un quartier reposant de la ville. Une maison modeste où vit, seule, une jeune fille, Anne Van der Eyden. Orpheline, pas jolie, pas élégante, austère, très provinciale. Sans grandes ressources puisqu'elle loue une partie de sa maison à un étudiant du Midi de la France: Marc Aubarède. Celui-ci un peu bavard, comme il convient, est intelligent et sympathique:

«Il était de ceux à qui ne peuvent garder pour eux seuls telle joie, telle peine, telle connaissance. Il lui arrivait ensuite de regretter la confiance et d'en ramasser en soudaine avarice les débris, les miettes éparpillées — tout ce que l'on n'a, heureusement, pas dit, et dont on peut encore composer un égoïste trésor.»

Ses confidences, il les fera, peu à peu, à son hôtesse qui, d'abord en défense contre l'étranger, s'y habituera doucement et perdra le goût de la solitude. Pourtant, il ne sera pas tout-à-fait sincère. Pour ne pas effrayer la jeune fille scrupuleuse et dévote, il dira, en parlant de l'élégante française qui l'attend à Aix: «Simone, ma fiancée...» Or, c'est sa maîtresse. Et quand elle arrive à Gand retrouver Marc pour quelques jours, Anne a tôt fait de comprendre ce qu'est, en réalité, la «fiancée» de l'étudiant.

La révélation de l'amour coupable

SUS AUX "PONTIFES!"

Il ne m'était pas encore venu à l'esprit d'accuser J. Desart d'inintelligence. Et, même après son second article, je ne suis pas disposé à le faire. Il m'a, cependant, en mal « compris ». Mais sans doute: l'obscurité des poètes que je défendais avait-elle déteint sur ma prose!

Quoi qu'il en soit, J. Desart me lit dire ce que je n'ai pas dit et allégué l'ennui que j'éprouve à me lire moi-même, il faut bien que je le répète.

Si, de temps en temps, en face d'un poème obscur, on se disait: au fond, c'est peut-être moi qui suis intelligent, je crois que la vérité ne perdrait rien. Cela ne veut pas dire: Vous critiquez parce que vous ne comprenez pas, mais bien: Prenez parfois votre parti de ne pas tout comprendre. C'est une attitude que je conseille à chacun et à moi-même aussi. Une attitude qui vaut qu'elle vaille, mais qui a du moins le mérite d'être sans fatuité!

Il y a d'ailleurs des choses que J. Desart comprend parfaitement. Par exemple l'axiome de Napoléon: *la répétition est la meilleure figure de style.* Il en fait une application curieuse et, pensant une colonne et demi, répète ce qu'il avait déjà dit dans deux colonnes et quart: *La poésie moderne périra et Oui ce faux et moderne périra* sont accommodés de toutes les sauces. J'ai déjà dit que je pensais le contraire. Il est d'ailleurs plus inutile de le redire que ni J. Desart ni moi ne sommes capables de prouver nos affirmations basées sur le jugement de l'avenir. Au lieu de prédire ce qui sera, tâchons de voir ce qui est.

Il y a d'abord ceci qui fera bien plaisir à mon contradicteur: je ne leverai pas son défi. Parce que je m'en sens incapable. Parce que je n'ai pas saisi le sens des vers qu'il fait d'autre jour. Et, pour lui faire plaisir de plaisir encore, j'ajouterai qu'il y a bien d'autres poèmes modernes que je ne comprends pas. Il m'en a, je l'avouerai, que j'aime sans les comprendre. Mais je les préfère s'ils m'étaient plus accessibles.

Avec Raymond Radiguet qui est un grand poète et qui n'est pas toujours clair, je pense que: *Certaines œuvres obscures sont fort belles. Mais leur préférerais toujours les œuvres dont la beauté ne nuit pas à la clarté.*

Mais où J. Desart n'y est plus, c'est quand il attribue à toute la poésie moderne, à tout l'art moderne, cette obscurité qui le hante. Certains contemporains pèchent par « hermétisme » comme certains romantiques péchaient par mièvrerie sentimentale et par enflure individualiste, comme certains classiques eurent un style trop pompeux ou trop froid. Cela

empêche-t-il Racine, Baudelaire et Claudel d'être de grands poètes?

Il y a des farceurs qui veulent se faire passer pour des artistes. Chacun le sait et seul J. Desart s'en fâche! Cela n'est pas propre à notre temps. Seulement, les farceurs du temps passé, on ne les connaît plus. Il n'en reste rien, comme, dans quelques années il ne restera rien de ceux qui troublent les nuits de J. Desart.

Est-ce à dire que rien n'est beau, maintenant et que tout était parfait autrefois? D'abord quand était-ce, autrefois? Quels sont ces « aînés » ces « pères », ces « ancêtres » dont on nous parle? Est-ce Rimbaud? Mallarmé? Lamartine? Hugo? Chénier? La Fontaine? Malherbe? Villon?...

Avouez-le: il est absolument trop simple de prendre dans la plus petite revue le plus infime poème du plus minuscule artiste et de triompher en disant: « Vous voyez bien que ce n'est pas aussi beau que Bérénice! »

Il faut se dire aussi, quand on parle des « anciens », que l'on ne connaît d'eux que bien peu d'œuvres si on les compare à l'ensemble de la production littéraire d'une époque. Les plus grands sont seuls restés. Il ne faut pas laisser croire qu'ils étaient tous les mêmes! A côté de Hugo, Lamartine, Musset et Vigny, il y a Népomucène Lemerrier, Luce de Lancival, Guilbert de Piscéricourt et Baour-Lormian, pour n'en citer que quatre! Les avez-vous lus, ô frères de J. Desart?... Est-ce cela, l'« Art vrai ».

Pour moi, mais ceci est une question de goût personnel, j'ai trouvé plus de poésie et plus d'intelligence dans « Le Père Humilié » de Claudel que dans « Le Roi s'amuse » de Hugo!

Et je ne puis pas m'empêcher de penser qu'il y a un peu plus de deux cent cinquante ans, les Nevers et autres Desart de l'époque, trouvant Jean Racine extravagant et trop « moderne » soutenaient Pradon et Quinault qui essayaient de parler, eux, « comme leurs pères avaient parlé!... » E. MERSCH.

G. & V. BAGE
Rue Saint Laurent, 166 - Liège
CHAUSSURES

Qu'a-t-on fait des fonds de Cerca?

Le Comité Estudiantin de Résistance contre l'Activisme, avait promis au début de l'année dernière de verser les fonds restants à des œuvres nationales!

Les étudiants attendent des comptes.

C. S. U. C.

Le Cercle des Universitaires Sérésiens, donne une soirée dansante, le samedi 29 novembre 1930, à 20 heures, en la salle des fêtes de la Maison du Combattant, rue Morchamps, 31, à Seraing.

Les demandes d'invitation peuvent être adressées au camarade H. Quoilin (4^e mécanique), rue Ferrer, 146, Seraing.

Le Comité.

L'assemblée générale de la J. U. C.

Vendredi soir, à l'Union, devant une salle bien remplie, Jacques Laumont fait l'éloge du nouvel aumônier régional de la J. U. C., le R. P. de Jaer, O. P., c'est un homme de cran — ce qu'il nous fallait. —

Léon Bronné présente un rapport sur l'activité... future de la Juc.

Une personnalité plus marquée, c'est ce que l'avocat Albert Fasbender nous demande d'acquiescer et il termine par un appel en faveur de l'intellectualisme.

Enfin l'abbé Leclercq veut pour l'Universitaire une formation plus forte; trop pratiques, les zélés ne veulent étudier que ce qui est utile à la conversion de l'ouvrier... ce ne sont pas les ouvriers qui ont corrompu le monde, mais les bourgeois... convertissons donc les bourgeois: pour cela devenons des chrétiens dynamiques; que partout où nous paraissions ce soit le christianisme qui apparaisse!

Dynamiques nous deviendrons, Par Jacques Laumont, nous le voulons.

A. E. D.

La douche au dehors...

La foule au dedans. Jamais, paraît-il on n'a vu 25 types à une assemblée générale du Droit.

Discussion à propos de statuts.

Rapport de Chevalier qui commença l'année avec un déficit de 2.000 frs. et démissionne comme président avec un déficit de 500 frs. Plusieurs conférences au bilan, un bal, la constitution de l'Association générale des étudiants, la discussion des nouveaux programmes.

On réclame des guindailles. Puisqu'on en veut, on en aura, quoique Chevalier dise que, personnellement il n'en n'aurait pas fait.

Elections. Passent: pour le 2^e Doctorat: Chevalier, Hussem. 1^{er} Doctorat: Plateus, Hault. Candidature: Blondeel, après ballottage avec Paris. Philo: Bronne. Plus un candidat notaire dont le nom a disparu dans le brouhaha. Pour la présidence, le camarade G. Hault est élu.

Pour vos disques... MUSICA
Pour un phono... MUSICA
MUSICA
9, rue Vinave d'Ille, Liège

LES CLUBS POUR BIRE ET LES AUTRES

AUCAM

SECTION DE LIEGE

Mercredi 3 Décembre, à 8 h. 1/4, Monsieur Edgard Janssens fera à l'Union une causerie sur

Les noirs d'Afrique et le catholicisme

Le talent et la science de l'éminent professeur de philosophie de notre Alma attireront l'élite des Etudiants.

LES ANCIENS DE ST-SERVAIS

L'Association des Anciens élèves du Collège de St-Servais a décidé d'organiser, au cours de cet hiver, une série de réunions intimes, réservées aux seuls anciens.

La première de ces soirées aura lieu le jeudi 27 Novembre à vingt heures et quart, en la salle du pensionnat.

Cigares, cigarettes ou pipes ne sont pas proscrits, loin de là.

On nous assure que des amateurs de talent joueront de la musique gaie, ce qui n'empêchera nullement les anciens d'échanger leurs souvenirs, de faire une partie de bridge ou de billard ou de déguster un... demi.

Ces séances créeront, nous en sommes persuadés, des liens de bonne camaraderie entre tous les anciens.

CERCLE DES C.S.L.

Mercredi, comme chaque quinzaine, s'est réuni le Cercle des Compagnons de Saint Lambert. Les compagnons ont bien compris qu'ils se devaient de s'intéresser d'une manière active à tout ce qui relève de

la culture dramatique et générale et est susceptible de servir leur art: leur assiduité aux séances du cercle, le prouve. D'ailleurs, la valeur des causeries qui s'y font, est un grand adjuvant à ce beau zèle!

Après André de Gérardon et Albert Fasbender, ce fut le tour d'Ernest Mersch — le Paul Souday du *Vaillant!* — qui nous parla cette fois de Jean Cocteau. Il le fit en toute connaissance de cause et avec une très profonde et très sincère sympathie pour un auteur qui — selon lui — est fort combattu parce que mal compris. Il émailla sa causerie de quelques poèmes de Cocteau, lus avec beaucoup de talent: on n'est pas Compagnon pour rien!

S. de C.
C. S. L.

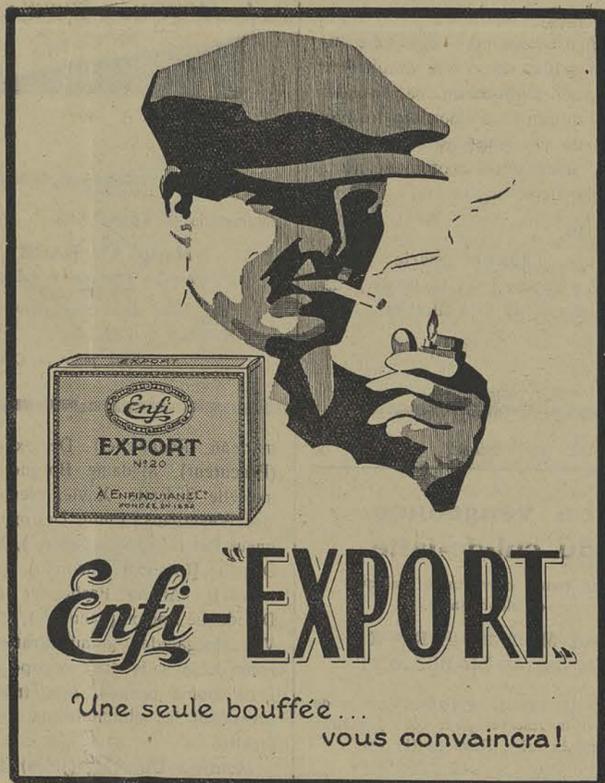
Menez cette lutte en riant! Un étudiant triste est un triste étudiant, et dans vos rangs un Caton ne convertira jamais personne.

Paulin LADEUZE.

EPITAPHE DE NUNU (2^e Philo).

*Pauvre Nunu comme il rima
Pour charmer l'existence amère!
Il fut ravi par le trépas
Cubottant une pipe en terre.
Et triste fut tout l'univers.
Consolons-nous, car, dans sa bière
Malgré la mort qui l'a fait taire
Nunu produit d'excellents vers.*

A. J.



Enfi-EXPORT
Une seule bouffée... vous convaincra!

A DEUX PAS DE L'UNIVERSITE
PAPETERIE PRINTING Co
ARTICLES DE CHOIX
PRIX TRES AVANTAGEUX
PLACE DU 20 AOUT 22 (FACE A L'UNIVERSITE)

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande
Maison fondée en 1855

La Maison du Stylo
Rue des Dominicains, 9
Un choix énorme
Rien que du bon
Tout est garanti
Et en confiance
Prix minima imposés
5 0/0 strictement réservés à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Larroque et Bovy
CHEMISERIE — CHAPELLERIE
Rue de la Régence, 21
LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ille
Téléphone: 10845 et 10813

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liège, Tél. 131.60
— EAUX MINERALES —
Pansements antiseptiques - Accessoires

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23.
Téléphone: 16242

Crika La Reine des Portatives
La plus petite.
La plus légère.
Les plus jolies teintes
La plus belle écriture
2250 frs Payable en 20 mois
Remise personnelle confidentielle à MM. les étudiants
M. HEENS, 9, r. des Dominicain

Les bruits de la FAMA

Wacht am Rhein...glet.

Invité mardi dernier à donner une conférence sur la danse, le R. V Ringlet a trouvé ses auditrices tellement attentives qu'il ne pouvait s'en séparer. Aussi, mardi prochain, fera-t-il une causerie sur la manière de retarder le temps et les pendules.

Moniteur: décision professorale.

M. Morand a annoncé l'autre jour, devant un auditoire choisi, qu'il allait tourner sa « figure » d'un angle de 90°.

Cours libre d'anglais.

Fernand David (2^e cand. méd.) s'engage à apprendre à d'éventuels clients le sens profond du premier mot anglais: yes.

Les excuses d'Emile Detroz.

« Impossible venir Seraing. Coco a fait crasses sur ma redingote. Excuses ».

Quand Vanderlinden n'était pas là...

« Les premières enceintes de Bruxelles datent du XIV^e s., et les secondes du XVI^e... »

Enfant précoce.

G. Weisgerber (1^{er} Sc. N.) a déclaré, dimanche, qu'il allait écrire à sa femme et à ses gosses. Il va vite en besogne! Mais c'était heureusement une comédie: il jouait dans « Un soir au front » au Cercle de Bueren.

Atlantiquité.

Coste, dit Boit-sans-soif, (1^{re} Philo-) n'ayant ni l'R, ni l'espoir de devenir Costes, se croit maintenant A... Denis (pardon, Adonis); il a, en effet, pour Denis, tyran de Syracuse, une préférence momentanée.

Le cri de fâne.

En 3^e mines, deux Chinois voisinant sur le même banc: Hi et Han.

Mes enfants et moi.

Le professeur de Fraipont ne renonce nullement à ses ambitions: on le voit maintenant se ballader dans le musée de Paléontologie avec le bras de son singe autour du cou. Et les confidences commencent à venir, paraît-il.

Affiliation.

Jacques Laumont parle: « La J. U. C. s'impose pour tâche de pousser les étudiants à la filiation ».

Feuilleton du Vaillant N° 6.

La vengeance du cul-de-jatte

Grand roman d'aventures tragiques et bidonnantes.

Par MAURICE LE ROUX et GASTON LE BLANC.

Droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous journaux y compris la Libre Belgique (1).

CHAPITRE VI.

ASSEMBLEE PLENIERE

La Salle Académique de l'Université regorgeait de monde pour étudier la question Riflard.

Monsieur Duesberg (Jules) présidait. Ayant à sa droite le cul-de-jatte, à sa gauche Luc Herve, l'auteur de l'attentat.

Dans la salle on remarquait Messieurs Braas, Gothot, Janssens, Meurice, Bourgeois, Prost, Witmeur, Vanderlinden (Herman), Denoël, etc. etc., professeurs ou chargés de cours. En outre, Monsieur Pirard (Gouverneur), Joseph De-

(1) S'adresser pour traiter au rédacteur, chef du Vaillant, 13, Rue Sœurs-de-Hasque.

FUMEZ

Boule Nationale

la cigarette incomparable.

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse?

Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Etudiants !!

Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

Gustave HILDEBRAND
Rue du Pont-d'Avroy, 35
Rue Chaussée des Prés, 28

SALON DE COIFFURE

D. mes Messieurs
Maison BIHIN
Rue André Dumont, 14

Maison RENAUD

SOCIETE ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES



Imprimerie Lithographie Paletterie

Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale

Rue Vinave d'Ile — LIEGE

Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

SALEE ET TAZIAUX

Electricité

Place St. Jacques, LIEGE

POELES — CUISINIÈRES

LISSE

Place St. Barthélemy

TIREZ LA

LEGIA

LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

Pour vos travaux photographiques, ADRESSEZ-VOUS A LA
Maison Ernest GOURDINNE
29, Boulevard d'Avroy

ATELIER DE POSE AU 1^{er} ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE

Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE KHOVEMONT.
Téléphone 11508

A LA BOTTE VERTE

Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

Où irons-nous ce matin?

AU PASSAGE

Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD

Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent

de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.

Maison PURAYE

61, rue Cathédrale LIEGE (en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Comptoir DENIS

SOCIETE ANONYME

3, Rue des Dominicains LIEGE

Gestion de fortunes

Etudie .. Enseigne .. Renseigne

Camarade...

Pourquoi jeter ton chapeau usagé? Pour quelques francs, il sera remis à neuf chez

DEFRAIGNE ET JAMBLIN

29, Rue Féronstrée, 29 LIEGE

Télé. 155.13

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes. Coiffures et Accessoires pour Militaires. Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison MAGNETTE

Passage Lemonnier, 8, Liège

Maroquinerie, Serviettes et pochettes

Décorations de tous pays

Insignes et brassards pour sociétés

Médailles Sport

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison

AUX ECONOMES

Coin des rues Léopold et de la Cité LIEGE

Spécialité de vêtements de sports

Vêtements de Chauffeurs

Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

POULES

GRAINS, FARINE, PATES

COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE

A. LAMBOTTE-LONAY

11, rue du Pot d'Or, Téléphone 10
17, rue Bonne Fortune, Téléphone
Remise à domicile par camions à Liège et environs.

Grand choix en toutes espèces de

COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇO

2, Rue Léopold, LIEGE

POUR VOS PLANTES ET FLEURS

Maison STRAPS

Téléphone au 10278

GRAINES ET PLANTES

87, rue d'Amersœur, 87, LIEGE

Société Anonyme des

Etablissements H. V. L.

(Ancienne Maison LAUREUX et

24, Rue des Carmes — LIEGE

Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels

Prix spéciaux pour Etudiants!

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT

Gagnez-en en faisant copier vos cours

MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 — Téléphone

Travail soigné — Prix modéré — Livraison

CASQUETTES D'ETUDIANTS

INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE

Téléphone: 14373.

I. BUISSERE

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, LIEGE

Camarades lisez

LE VINGTIEME SIECLE

Le Dimanche: XX^e littéraire et artistique

déclara qu'à son avis, dans toute cette affaire, l'Université n'avait rien à se reprocher, le cadavre de Riflard ayant été acheté un bon prix et payé comptant; que Monsieur le Recteur. (Monsieur Dehalu s'inclina légèrement à ces mots) était parfaitement en droit de faire disséquer ce cadavre.

« Certes, ajouta-t-il, notre devoir est de faire quelque chose pour le sympathique amputé, mais j'estime que le patrimoine de l'Université ne doit pas trop en souffrir. »

A ce moment Anatole demanda la parole: « Excusez-moi, Messieurs, si je ne me lève pas pour parler devant une assemblée aussi importante, mais vous connaissez la raison qui m'en empêche. J'ai cru remarquer dans le discours de Monsieur Dehalu une fâcheuse tendance. Que notre honoré Recteur et son interne Luc Herve n'aient rien à se reprocher, je veux bien l'admettre, mais ce que je trouve regrettable, c'est qu'il faille invoquer des principes d'humanité pour m'indemniser. C'est un droit que j'invoque et ce droit je suis prêt à le faire valoir devant les tribunaux. En outre je réclame mes jambes pour

les faire enterrer décemment. Anatole ajouta à mi-voix pour le Recteur: « Ne te frappe pas, sais-tu, Jules n'est pas pour toi que je parle, Dehalu m'a dégoûté. J'aime encore mieux le discours de Vanderlinden il est franc au moins celui-là. »

La suite au prochain numéro.

Maurice LE ROUX

Gaston LE BLANC

EPITAPHE DE LEONCE BRIARD

Léonce, tout joyeux passa
Une existence bien remplie
Car maint succès il remporta
Sur le cœur de gentes amies
Dans l'enfer, il brûle à présent
Pour n'avoir pas été fidèle
Et joue, ironie éternelle!
Aux dames avec Don Juan.

PRINTING Co, s. a. Liège.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'**UNION** où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.